

100 ans du Surréalisme

LEONOR FINI

Rétrospective

5 sept. - 2 nov. 2024

GALERIE MINSKY

37, rue Vaneau - 75007 Paris

*Première partie d'un cycle de trois expositions
proposées en partenariat avec*

Centre
Pompidou



Relations presse

*William Lambert / 06 03 90 11 19 / william@lambertcommunication.com
avec Christine Paulvé / 06 80 05 40 56 / christinepaulve@me.com*





En couverture

“Autoportrait avec Stanislao Lepri”

Huile sur toile de 1942-43 (46 x 38 cm)

*Sur ce tableau rarement exposé en Europe, Leonor Fini se représente en **Sphinx, symbole de puissance et de mystère** omniprésent dans son œuvre, en compagnie de Stanislao Lepri qu'elle a rencontré en 1941 à Monaco alors qu'il était diplomate. Ils sont entourés de **lierre, symbole de fidélité**.*

Leonor Fini a convaincu Stanislao Lepri de se consacrer exclusivement à la peinture. Ils vécurent ensemble jusqu'à la mort de ce dernier, malgré l'arrivée dans la vie de Leonor Fini de l'écrivain et critique d'art Constantin Jelinski, qui s'installa avec eux. Ils partagent tous trois la même sépulture au cimetière de Saint-Dyé-sur-Loire (Loir-et-Cher).

« Ma peinture suit les chemins
que prennent les rêves. »

Leonor Fini

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition	pages 3 à 5
Biographie de Leonor Fini	pages 7 à 10
La galerie Minsky & Leonor Fini	Page 11
Visuels libres de droits	Page 11

UNE RÉTROSPECTIVE QUI INAUGURE UN CYCLE DE TROIS EXPOSITIONS

La galerie Minsky s'associe à l'exposition "Surréalisme" qui se tiendra au Centre Pompidou du 4 septembre 2024 au 13 janvier 2025 par le prêt de tableaux de Leonor Fini et l'organisation sur cette même période d'une série de trois expositions rendant hommage à cette figure parmi les plus créatives, libres et productives de l'art du XX^e siècle. La première d'entre elles est une rétrospective offrant un panorama unique sur la diversité de son œuvre et les différentes périodes de son parcours artistique, depuis la fin des années 1920 jusqu'aux années 1990 : peintures, aquarelles, dessins, masques, mais aussi projets de décors de théâtre ou maquettes de costumes.

Un grand événement culturel de cette rentrée !

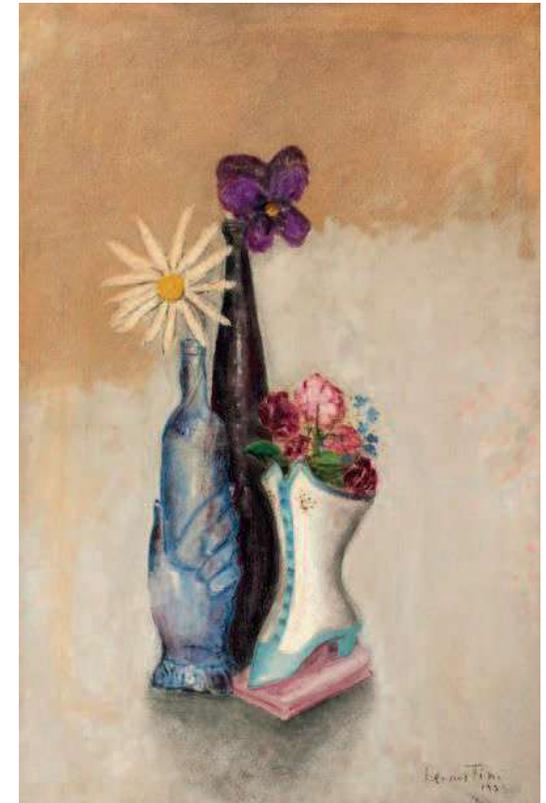
Leonor Fini et le mouvement surréaliste

Née en Argentine, élevée par sa mère à Trieste (Italie), Leonor Fini (1907-1996) s'installe à Paris en 1931, à l'âge de 24 ans. Elle y rencontre les grandes figures du mouvement surréaliste, lancé en 1924 avec la publication du Manifeste d'André Breton, et participe alors aux plus importantes expositions de ce mouvement. A Paris, bien sûr, avec notamment, en 1935, l'exposition de "Dessins surréalistes" à la Galerie les Quatre Chemins (avec De Chirico, Dali, Ernst, Miró, Man Ray...) et en 1939 l'exposition de "Meubles surréalistes" à la galerie Drouin (avec Berman, Ernst, Valentine Hugo, Meret Oppenheim). Mais également à Londres en 1936 (The International Surrealist Exhibition, New Burlington Galleries) et la même année au MOMA de New York (Fantastic Art, Dada and Surrealism). Artiste protéiforme, elle collabore comme Cocteau et Dali avec la

créatrice de mode Elsa Schiaparelli, pour laquelle elle crée en 1937 l'iconique flacon en forme de buste du parfum Shocking.

Une artiste farouchement indépendante

« *Ma peinture suit les chemins que prennent les rêves* », déclarait Leonor Fini¹ comme en écho à Breton qui affirmait dans son manifeste : « *Le Surréalisme croit en l'omnipotence du rêve.* » Pourtant Leonor Fini a toujours refusé d'être rattachée au surréalisme, comme d'ailleurs à tout autre mouvement. Farouchement indépendante, elle reproche à Breton sa misogynie et entend créer dans la plus totale liberté, en dehors de tout esprit de chapelle. Elle construit ainsi au fil d'un parcours artistique de plus de soixante dix ans une œuvre singulière d'une très grande modernité, peuplée d'êtres fantastiques, où l'onirisme est toujours présent, où les



Leonor Fini expose pour la première fois à Paris fin 1932 à la galerie Bonjean, **co-dirigée par Christian Dior et Jacques Bonjean**. Elle donne ce "Vase de fleurs à la botte" (31 x 54 cm, 1933) à la fille de ce dernier peu après l'exposition.

femmes apparaissent libres et fortes sans perdre leur pouvoir de séduction, où les hommes laissent apparaître leur part de féminité : « *Je suis fascinée par l'androgynie car il est pour moi l'idéal. Il unit la pensée de l'homme et l'imagination de la femme. J'aimerais penser de moi que je suis androgynie* », déclarait-elle en 1993 à Peter Webb. Avant d'ajouter : « *Je ne suis pas féministe (...). Je suis peintre. Pas une femme peintre. Je suis indépendante.* »²

Des œuvres rarement exposées

En association avec le Centre Pompidou, la galerie Minsky organise du 4 septembre au 18 janvier trois expositions sur l'œuvre de Leonor Fini. La première d'entre elles (5 septembre - 2 novembre) propose une rétrospective riche d'une sélection d'œuvres de 1927 à 1995 pour la plupart rarement exposées, offrant un aperçu complet sur l'itinéraire de ce grand génie artistique dont la créativité ne laisse d'impressionner. Parmi ces pièces figurent quelques tableaux majeurs dont le très emblématique "Femme en armure 2" (1938), qui représente une femme avec les attributs masculins de la chevalerie, motif pour lequel Jeanne d'Arc fût envoyée au bûcher ; un autoportrait de 1943 où l'artiste se représente en Sphinx (figure récurrente dans son œuvre) en compagnie de Stanislao Lepri, qu'elle rencontra pendant la guerre et au côté duquel elle est enterrée ; le sublime portrait de l'architecte italien Lino



***Femme en armure 2 (1938),
huile sur toile, 35 x 24 cm.***

Plusieurs tableaux de la fin des années 1930, souvent des autoportraits, représentent des femmes en armure, symbole de chevalerie et de protection contre le mal. Il s'agit d'un attribut masculin. Dans la tradition picturale seule Jeanne d'Arc était alors représentée ainsi mais porter « l'habit d'homme » fut l'un des principaux chefs d'accusation qui justifiaient sa condamnation au bûcher. Il faut rappeler que s'habiller en homme fut longtemps condamné. La loi de 1800 interdisant "le travestissement des femmes" ne fut officiellement abrogée qu'en 2013.

Le port de l'armure trahit également la conscience des dangers qui menacent alors l'Europe.

Invernezzi (1944-1945), sorti de la collection familiale en 2022 et qui reflète parfaitement l'attrait de l'artiste pour l'androgynie ; le mystérieux "Nebbia" (1982), toile peu connue et très à part dans l'œuvre de l'artiste, qui frappe par son caractère très "cinématographique". A noter également de magnifiques et très sophistiqués masques conçus par Leonor Fini, qui fut l'égérie des bals costumés parisiens de l'après-guerre et organisait lors de ses villégiatures dans le couvent en ruine de Nonza, en Corse, d'homériques fêtes pour lesquelles elle concevait l'ensemble des vêtements.

Rétrospective LEONOR FINI

Du 5 septembre au 2 novembre 2024

Galerie Minsky

Suivront deux autres expositions présentant conjointement des œuvres de Leonor Fini et de son ami Stanislao Lepri : œuvres sur toile du 7 novembre au 7 décembre 2024, puis sur papier du 12 décembre 2024 au 18 janvier 2025.



Portrait de Lino Invernezzi (1944-1945). Huile sur toile 76 x 56,5 cm.

Pendant la guerre et dans l'immédiat après-guerre, Leonor Fini réalise de nombreux portraits de commande pour subvenir à ses besoins. Peint dans un style Renaissance, celui-ci représente un jeune homme de la bonne société italienne vêtu de vêtements somptueux, avec un panache attaché aux cheveux, et dans une posture qui le féminisent.

Cette androgynie est caractéristique de la vision du monde de Leonor Fini.

Ainsi confiait-elle :

« Les hommes sont, au fond, moins masculins qu'ils ne le croient ou qu'ils feignent de le croire. C'est un atavisme très ancien qui les porte à accentuer ces traits au dépens d'autres, plus profonds... Je suis pour un monde de sexes non différenciés ou peu différenciés. »

(citée par Constantin Jelenski in "Leonor Fini, peintures", Ed. Mermoud, 1968.)

1 - "Leonor Fini", Xavière Gauthier, Le Musée de poche, 1973.

2 - "Leonor Fini, une vie dans l'art", Peter Webb.

Ed. Imprimerie Nationale, 2007



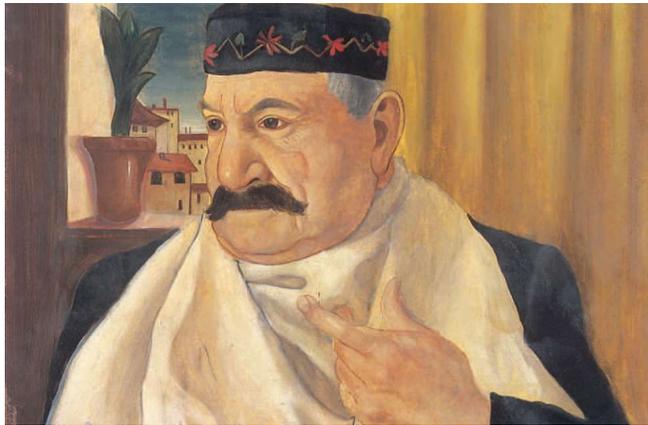
Nebbia (1982), huile sur toile Leonor, 100 x 81 cm

La carrière artistique de Leonor Fini s'étend sur plus de 70 ans. Elle expose pour la première fois à Trieste à l'âge de 17 ans et peint jusqu'à sa mort, en 1996, à l'âge de 88 ans. Tous les dix ans environ elle change complètement de style. Cette toile à l'atmosphère inquiétante appartient à la période très sombre qui suit le décès de Stanislao Lepri, en 1980. Connue depuis peu et rarement exposée, elle se caractérise par son aspect très cinématographique. Leonor Fini aimait beaucoup la photographie (elle posa pour Cartier-Bresson) comme le cinéma. Elle collabora en particulier avec son ami Federico Fellini en concevant des costumes pour son film 8½.

Biographie

UNE VIE DE LIBERTÉ ET DE CRÉATION

Née à Buenos Aires le 30 Août 1907, Leonor Fini est élevée par sa mère à Trieste, où elle se lie dès l'enfance avec le futur marchand d'art Leo Castelli. Elle expose pour la première fois à Trieste l'âge de dix-sept ans. Autodidacte, elle



Portrait de Triestin (1927). Huile sur toile 36 x 44 cm

s'installe en 1929 à Milan pour suivre une formation artistique. Elle rencontre Giorgio De Chirico et les artistes du Novecento Italiano (Funi, Carra, Tosi) avec lesquels elle expose la même année. La maîtresse de Mussolini demande le retrait du tableau qu'elle présente, mais il est réintroduit après l'intervention d'un avocat.

Première grande exposition, premier scandale, première victoire !

Exposée avec les Surréalistes à Paris et au MoMA de New York

Leonor Fini séjourne pour la première fois à Paris en 1930 et, fuyant l'atmosphère étouffante du fascisme, décide de s'y installer dès l'année suivante. Sa première exposition française est organisée en 1932 par Christian Dior, alors directeur de la galerie Bonjean. Elle emménage la même année avec l'écrivain André Pieyre de Mandiargues et le photographe Henri Cartier-Bresson qui prend d'elle de sublimes clichés passés à la postérité. Max Ernst lui présente le groupe des Surréalistes avec lequel elle expose à Paris en 1935 ("Dessins surréalistes", Galerie les Quatre Chemins), à Londres en 1936 (The International Surrealist Exhibition, New Burlington Galleries) et la même année au MoMA de New York (Fantastic Art, Dada and Surrealism).

Artiste protéiforme, elle collabore comme Cocteau et Dalí avec la créatrice de mode Elsa Schiaparelli, pour laquelle elle crée en 1937 l'icône flacon en forme de buste du parfum Shocking. En 1939 elle organise pour son ami Leo Castelli à la galerie Drouin, place Vendôme, une

exposition de "Meubles surréalistes" avec Dalí, Meret Oppenheim, Max Ernst...

Réfugiée à Arcachon avec Dalí et Gala

À l'approche de la Seconde Guerre mondiale, elle quitte Paris avec son ami Mandiargues, passe une partie de l'été 1939 en compagnie de Max Ernst et de Leonora Carrington dans leur maison en Ardèche, puis part vivre à Arcachon auprès de Salvador et Gala Dalí.



Gala, Salvador Dalí, Leonor Fini et André Pieyre de Mandiargues à Arcachon, en 1940.

En 1940, elle vit à Monte-Carlo où elle peint principalement des portraits, activité qu'elle poursuivra jusqu'au début des années soixante. Ses portraits préférés sont ceux de ses amis : Anna Magnani, Maria Felix, Suzanne Flon, André Pieyre de Mandiargues, Leonora Carrington, Meret Oppenheim, Jean Genet, Jacques Audiberti, Alberto Moravia, Elsa Morante.

Vivre avec deux hommes

En 1941, elle fait la connaissance de Stanislao Lepri, consul d'Italie à Monaco, qu'elle incite à devenir peintre. Elle s'installe d'abord avec lui à Rome, en 1943, lors de la libération de la ville par les Alliés, puis ils rejoignent Paris, en 1946. En 1952 elle rencontre l'écrivain et critique d'art polonais Constantin Jelenski qui va partager leur appartement peuplé de chats. Elle vivra désormais avec ces deux hommes.

Costumes et décors pour Balanchine, Camus, Genet...

Les années d'après-guerre resteront pour le grand public celles de l'entrée en scène de Leonor Fini qui devient l'égérie des grands bals masqués alors donnés à Paris et qui défraie les chroniques mondaine. Elle continue de peindre tout en concevant les décors et les costumes de

nombreux spectacles : Le Palais de Cristal de Georges Balanchine (Opéra de Paris), Les Demoiselles de la Nuit de Roland Petit (théâtre Marigny), L'Enlèvement au Sérail (Scala de Milan). Au théâtre elle collabore avec Jacques Audiberti, Albert Camus, Jean Genet, Jean-Louis Barrault, Jean Le Poulain.

Vingt cinq ans de villégiatures dans un monastère en ruine du Cap Corse

L'été 1954, elle éprouve un véritable coup de foudre pour un ancien monastère franciscain en ruine à Nonza, en Corse, qu'elle parvient à louer. Elle y passe tous les étés avec ses chats jusqu'à la mort de Stanislao Lepri, en 1980. Elle y peint et organise régulièrement avec ses amis dans ce décor sublime de grandes fêtes pour lesquelles elle conçoit masques et costumes.

Passionnée de littérature et de poésie, Leonor Fini illustra une centaine d'ouvrages, dont les œuvres de Charles Baudelaire, qu'elle admirait



Mise en garde (1982). Huile sur toile, 46 x 37,5 cm.

profondément, celles de Paul Verlaine, de Gérard de Nerval, d'Edgar Allan Poe. Parallèlement, elle continua de créer décors et costumes pour l'opéra, le théâtre et le cinéma : Tannhäuser, à l'Opéra de Paris (1963), Le Concile



Leonor Fini dans son atelier de la rue Payenne, à Paris, vers 1952.

d'Amour d'Oscar Panizza, au Théâtre de Paris (1969), 8 ½ de Federico Fellini (1963), Promenade avec l'amour et la mort, de John Huston (1968).

De nombreux écrivains et peintres lui ont consacré des monographies, des essais, des poèmes : Paul Eluard, Giorgio de Chirico, Mario Praz, Max Ernst, Yves Bonnefoy, Constantin Jelenski, Jean-Claude Dedieu.

Premières rétrospectives

De son vivant, Leonor Fini fait l'objet d'expositions rétrospectives en Belgique (1965), en Italie (1983) et au Japon (1972-73, 1985-86). Elle fait la connaissance d'Arlette Souhami en 1979, qui organise en 1986 la première rétrospective parisienne de l'artiste, au Musée du Luxembourg. L'exposition attire 25.000 visiteurs en un mois. Un record !

Leonor Fini s'est éteinte le 18 janvier 1996.

Elle repose au cimetière de Saint-Dyé-sur-Loire (Loir-et-Cher), aux côtés de Stanislas Lepri et Constantin Jelinski.

Postérité

De nombreuses rétrospectives Leonor Fini ont été organisées dans des institutions en Allemagne (1997-98), en Italie (2005 à Milan, 2009 à Trieste), au Japon (2005), en Suède (2014). En 2021 et 2022, son travail a été inclus dans la vaste exposition

Surrealism Beyond Borders à la Tate Modern de Londres. Il fut également mis à l'honneur en 1922 par la principale exposition de la 59^e Biennale de Venise (Lait des rêves).

Les œuvres de Leonor Fini figurent dans de prestigieuses collections, notamment l'Art Institute of Chicago, Illinois ; le Centre Georges Pompidou, Paris ; le Musée d'art McNay, San Antonio, Texas ; le MoMA de New York ; le Musée d'art de la préfecture de Miyazaki, Japon ; le Musée d'art de la préfecture de Paris, France ; le Musée de Grenoble, France ; le Musée Revoltella, Trieste, Italie ; le Musée d'Art Moderne de Bruxelles ; la Collection Peggy Guggenheim, Venise ; et la Tate Modern de Londres.

Il existe de nombreux ouvrages sur la vie et l'œuvre de Leonor Fini. La biographie la plus complète, réalisée à partir d'entretiens avec l'artiste, elle celle de Peter Webb, "Leonor Fini, Métamorphoses d'un art" (Ed. Imprimerie Nationale – Actes Sud), parue en 2007.



Masque surréaliste (c.1958). Velours, paillettes phosphorescentes, nacre, perles oblongues noires, feuilles en bronze. 32 x 32 x 18,5 cm

Dès l'enfance Leonor Fini affirme un goût prononcé pour le déguisement. Tout au long de sa vie elle conçoit masques et costumes pour elle-même, ses amis ainsi que pour des ballets, des pièces de théâtre et pour des films.

La galerie Minsky contribue au rayonnement de Leonor Fini

La galerie Minsky a été fondée par Arlette Souhami, qui fit connaissance avec Leonor Fini en 1979 et devint son marchand officiel après avoir organisé la première rétrospective parisienne de l'artiste au Musée du Luxembourg (1986).

La Galerie Minsky, représente Leonor Fini en étroite collaboration avec son ayant-droit, Richard Overstreet. Elle contribue au rayonnement de son œuvre en participant à des événements muséaux ou à travers d'autres galeries, par l'intermédiaire du prêt et/ou d'une aide à l'organisation.

Parmi les événements notables auxquels elle a pris part ces dernières années, on peut citer la Biennale de Venise (2022), Frieze Master London à travers la galerie Loeve&Co (2022), l'exposition itinérante "Surréalisme et magie : Modernité enchantée" à la Collection Guggenheim de Venise et au Musée Barberini de Postdam (2022-2023) ou encore l'exposition

monographique "Leonor Fini : Métamorphosis" à la Galerie Kasmin de New York (2023).

Arlette Souhami a sensibilisé Rowland Weinstein à l'œuvre de Leonor Fini au début des années 2000. La Galerie Weinstein de San Francisco est ainsi devenue partenaire de la Galerie Minsky qui a pu proposer en association avec elle un ambitieux Solo Show Leonor Fini lors de l'édition 2023 de Art Basel Miami.

A l'occasion du centième anniversaire du mouvement Surréaliste, la Galerie Minsky a prêté plusieurs chefs-d'œuvre de Leonor Fini aux grandes institutions, notamment les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, la Fondation Mapfre de Madrid et, en France, le Centre Pompidou.

Une importante rétrospective Leonor Fini se prépare, avec son concours, au Palazzo Reale de Milan.

VISUELS HD LIBRES DE DROITS À TÉLÉCHARGER

<https://bit.ly/MINSKY>



Description p. 2



Description p. 4



Description p. 5



Description p. 6



Description p. 10

Les descriptions des œuvres sont à retrouver dans ce dossier de presse aux pages indiquées.

GALERIE MINSKY

37, rue Vaneau - 75007 Paris

Tél. : 01 55 35 09 00

Du mardi au samedi 10h-13h et 14h-18h

www.galerieminsky.com

Relations presse

William Lambert

06 03 90 11 19

william@lambertcommunication.com

avec Christine Paulvé

06 80 05 40 56

christinepaulve@me.com